



Article scientifique

Article

1994

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'étude ethnoarchéologique de la céramique du Delta intérieur du Niger: un bilan de cinq missions de terrain

Gallay, Alain; Huysecom, Eric; Mayor, Anne

How to cite

GALLAY, Alain, HUYSECOM, Eric, MAYOR, Anne. L'étude ethnoarchéologique de la céramique du Delta intérieur du Niger: un bilan de cinq missions de terrain. In: Bulletin du Centre genevois d'anthropologie, 1994, vol. 4, p. 78–86.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:101341>

Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, ainsi que divers fonds universitaires (Société académique, Fonds Topali).

Les recherches se sont déroulées en étroite collaboration avec nos partenaires africains de l'Institut des sciences humaines du Mali (MM. Kléna Sanogo, directeur et Mamadi Dembélé, directeur adjoint) et du Musée national de Bamako (M. Samuel Sidibé, directeur). L'équipe genevoise était composée d'Alain Gallay, Eric Huysecom, et Anne Mayor, ainsi que de Matthieu Honegger (missions 1 et 2), Pierre-Yves Schmidt (mission 2), Isabelle Chenal et Grégoire de Ceuninck (missions 4 et 5). Nous avons également bénéficié sur le terrain de l'aide de nos collègues maliens Youssouf Kalapo (ISHM) et Abdoulaye Sylla (Musée national).

1. Déroulement des recherches

En planifiant notre programme de recherches nous pouvions évoquer plusieurs incertitudes susceptibles d'hypothéquer le déroulement des études que nous avions prévues.

- Les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger étaient-elles réellement très diversifiées et aujourd'hui encore suffisamment bien conservées pour nous permettre de développer la problématique que nous nous étions fixée, notamment dans le domaine des relations entre traditions matérielles et entités ethniques?

- Était-il possible de récolter auprès de nos informateurs et informatrices des renseignements fiables à ce sujet?

- L'approche extensive prévue, qui, il faut le rappeler, reste une démarche très inhabituelle en ethnologie, était-elle réalisable, compte tenu de l'étendue géographique retenue, des difficultés de communication et de ravitaillement et des importants problèmes logistiques à surmonter ?

- La ville d'Hamdallahi, capitale abandonnée, est aujourd'hui encore le centre d'enjeux politiques et religieux très actuels. Ouvrir des fouilles dans ce site vénéré par plusieurs grandes familles maliennes présentait de nombreuses difficultés pour des étrangers.

Après cinq ans de présence sur le terrain, nous estimons avoir atteint nos objectifs, même si plusieurs questions restent encore en suspens, et même s'il nous faudra encore bien du temps pour exploiter la riche documentation récoltée.

Malgré quelques remaniements secondaires du programme de travail initialement prévu nous avons pu étudier l'ensemble des régions primitivement retenues pour cette recherche.

L'étude ethnoarchéologique de la céramique du Delta intérieur du Niger : un bilan de cinq missions de terrain

Au printemps 1993, s'est achevé le programme de recherches de la Mission ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (MESAO) consacré à l'étude ethnoarchéologique de la céramique traditionnelle du Delta intérieur du Niger au Mali.

Cette recherche, commencée en 1989, était subventionnée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (requêtes 10-2242.87 et 12-27704.89), la

	<i>Plan initial :</i>	<i>Missions réalisées :</i>
1988–89 :	Bani	Bani et sud du lac Débo, Hamdallahi, fouille concession 1
1989–90 :	Diaka	Gimbala Hamdallahi, fouille concession 2
1990–91 :	Niger Issaber	Diaka et pays bobo, Hamdallahi, fouille concession 2 (fin)
1991–92 :	Gimbala	Pays dogon Hamdallahi, étude de la céramique et enquête tradition orale
1992–93 :	Compléments	Pays bambara du Sud et compléments dans le Delta central.

La confrontation du plan initial de recherche et des missions réalisées se présente en effet comme suit :

Les missions Diaka et Gimbala ont été interverties. La mission Gimbala, qui présentait certains problèmes logistiques, avait initialement été prévue pour une quatrième année. Notre état de préparation nous a permis de l'avancer de deux ans. Cette rocade s'est avérée à posteriori excellente car l'insécurité due aux révoltes des Touareg aurait rendu cette mission délicate pendant l'hiver 91–92.

Pour les mêmes raisons, nous avons malheureusement dû abandonner notre projet de travailler dans le nord du Delta en zone sonraï et touareg (mission Niger Issaber). En compensation, nous avons consacré un effort particulier à la frange orientale du Delta (pays dogon), considérée comme plus marginale dans notre projet initial. Cette extension du projet vers l'est était du reste justifiée par l'abondance de la céramique dogon dans le matériel des fouilles d'Hamdallahi. Le programme prévu pour la dernière mission (1992–93) a entièrement été mené à bien.

Globalement parlant, la zone couverte par nos enquêtes a donc été légèrement décalée vers le sud-est. Les marges occidentales du Delta ont été incorporées dans notre problématique générale alors que nous avons dû abandonner l'étude des relations avec le monde touareg.

Mission 1988–89. Marges orientales du Delta

La première mission s'est déroulée aux environs de Djenné, notamment dans le village de Kobassa, aux environs duquel nous avons également pratiqué un sondage sur le tell de Faïna, puis au sud-est du Lac Débo, dans la région de Bango, Sindégué et Korienzé. Les enquêtes se sont poursuivies aux environs de San, en pays bambara (Koniégué) et bobo (Fio).

L'un de nous (EH) a enfin ouvert une fouille dans la ville d'Hamdallahi et analysé une première concession située à la périphérie de l'agglomération (concession 1).

Mission 1989–90. Gimbala

Les travaux ont commencé à Hamdallahi par la fouille d'une seconde concession située près du palais central (EH et AM), puis se sont poursuivis par une longue mission de sept semaines en pirogue, puis en voiture, dans le Gimbala, région particulièrement difficile d'accès, où nous avons pu étudier les traditions céramiques peul et sonraï, ainsi que les productions de la diaspora bambara.

Mission 1990–91. Diaka et Pays bobo

La première partie de la mission s'est déroulée en pirogue sur l'axe fluvial reliant Diafarabé au sud, au lac Débo au nord. Nous avons travaillé longuement à cette occasion dans le village bozo-somono-peul de Kakagna présentant un intérêt exceptionnel du point de vue des relations entre ethnies et traditions céramiques. La seconde partie de la mission a été consacrée au pays bobo et à l'achèvement de la fouille de la concession 2 d'Hamdallahi commencée en 1989–90 (EH et AM).

Mission 1991–92. Pays dogon

A titre exceptionnel, les travaux se sont déroulés sur deux pays, le Burkina Faso et le Mali, tout en conservant une problématique centrée sur le pays dogon. L'ouverture en direction d'un second pays avait été motivée par la situation politique très instable du Mali (insurrections des premiers mois de 1991 ayant profondément affecté la capitale). Le calme étant revenu en automne 1991, décision a été prise d'organiser une mission mixte centrée sur le pays dogon.

Les travaux sur territoire burkinabé se sont concentrés à la frontière malienne et ont porté sur des villages dogon, peul et boron (Bobo parlant dioula).

De retour au Mali, nous avons abordé les traditions céramiques dogon de la frange orientale du Delta. A cette occasion nous avons pu localiser près de Modjodjé-Do le camp provisoire établi par Sékou Ahmadou pendant la construction d'Hamdallahi (1818–1820).

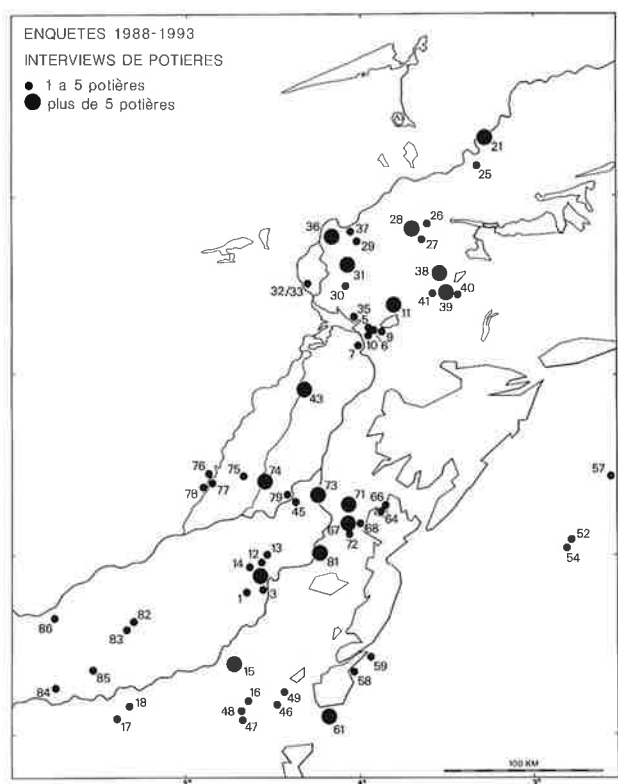


Fig. 1. Carte des lieux où ont été réalisés des interviews de potières.

Une troisième partie de mission a été consacrée à l'étude, à notre base de Djenné, du très abondant matériel provenant de la fouille de la concession 2 d'Hamdallahi.

Mission 1992-93. Pays bambara du Sud et Delta central

Cette dernière mission a été consacrée à l'achèvement de notre programme de prospection et a été orientée vers les zones qui nous restaient encore inconnues. Ces dernières étaient essentiellement au nombre de trois :

- la partie du Delta méridional située entre le cours aval du Diaka et le Niger, entre Diafarabé au sud et Sosobé-Togoro au nord (traditions peul et somono) ;
- la marge sud-orientale du Delta, entre Hamdallahi et Djenné, soit la région de Sofara et Saré-Mala, dont l'étude devrait nous permettre de mieux comprendre les découvertes faites lors des fouilles d'Hamdallahi (traditions peul et somono) ;
- la Mésopotamie Bani - Niger (Saro), occupée par des Bambara.

Nous avons également réservé à cette occasion un peu de temps à des contrôles ponctuels dans toute la zone concernée sur des questions nécessitant des com-

pléments d'information, notamment dans la région de Sindégoué et Korienzé, explorée lors de la première mission.

La documentation récoltée depuis le début du projet comprend actuellement sur le plan ethnoarchéologique :

- 4642 fiches d'enquêtes de céramiques avec dessins,
- 143 concessions inventoriées appartenant à une dizaine d'ethnies distinctes,
- 2 concessions inventoriées plus rapidement (origine des céramiques),
- 324 interrogations de potières,
- 260 séquences de montage de céramiques en description codée et 17 cuissons documentées,
- 779 achats de poteries enquêtés sur 12 marchés.

On y ajoutera la documentation archéologique concernant la fouille des deux concessions d'Hamdallahi, le camp provisoire de Sékou Ahmadou à Modjodjé-Do et diverses récoltes de céramiques effectuées sur des sites d'anciens villages, ainsi que les enregistrements concernant une tradition orale inédite se rapportant à l'histoire d'Hamdallahi (tradition des Peul d'Hamdallahi qui pourra être complétée à l'avenir par des tarikh écrits dont nous avons retrouvé la trace à Djenné).

Il est prévu de compléter à l'avenir les travaux de laboratoire qui se dérouleront à Genève par de courtes missions de terrain permettant de répondre aux questions ponctuelles qui ne manqueront pas de se poser.

Nous dresserons ici un rapide bilan des résultats obtenus et des perspectives d'avenir en distinguant approche ethnoarchéologique et approche archéologique et ethnohistorique.

2. Perspective ethnoarchéologique

En nous engageant dans la démarche ethnoarchéologique, nous avons occupé un terrain difficile exposé aux critiques conjointes des archéologues et des ethnologues.

Les archéologues, gens pressés, auraient voulu disposer de modèles immédiatement opératoires. Ils attendaient de nous que nous puissions formuler rapidement des règles d'interprétation à la fois suffisamment générales pour pouvoir s'appliquer aux contextes géographiques et chronologiques les plus divers, et suffisamment riches et précises pour ne point être triviales. Nous avons dû freiner leur ardeur, au risque de les décevoir, car le chemin est encore long - et certainement beaucoup plus complexe que nous le supposons - entre l'analyse des faits vivants et l'application des résultats obtenus aux données archéologiques. Nos travaux seront, espérons-le, néanmoins utiles aux archéologues travaillant sur les anciennes civilisations proto-urbaines de l'Afrique de l'Ouest. Les résultats

obtenus ne nous paraissent pas non plus dénués d'intérêts pour l'étude des diverses civilisations qui ont vu naître l'économie de marché et la spécialisation artisanale, au Proche-Orient, en Asie centrale, ou même au-delà. L'affermissement de nos modèles passe néanmoins par le renouvellement d'expériences de ce genre, avec des problématiques comparables, ailleurs sur le continent africain et dans le monde.

Quant aux ethnologues qui regardent certainement avec une certaine suspicion ces archéologues aux prises avec des questions souvent considérées comme étrangères à leur discipline, nous leur répondrons ceci. Au cours de notre étroit contact avec les réalités du terrain, nous avons découvert combien étaient fragmentaires et incomplètes les données actuellement disponibles sur l'ethnologie des populations que nous avons côtoyées. Dans ce domaine aussi, nous pensons que notre travail n'aura pas été vain, malgré les maladroites, et peut-être les naïvetés, que les spécialistes de l'ethnologie et de la sociologie ne manqueront pas de nous reprocher. Beaucoup reste encore à faire dans le domaine des bases matérielles des cultures des sociétés de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons tenté d'explorer l'une des voies de leur étude en espérant susciter de l'intérêt pour un domaine qui était resté jusqu'à ce jour relativement négligé.

Nous évoquerons les principaux résultats obtenus en ordonnant notre exposé selon la chaîne production, diffusion, consommation de la céramique.

2.1. Production de la céramique (aspects techniques et esthétiques)

La production de la céramique est envisagée ici sous son aspect technique et esthétique strict, soit sous l'angle des seules caractéristiques intrinsèques lisibles sur les poteries elles-mêmes, nous pensons essentiellement aux formes, aux décors et aux particularités des pâtes et des surfaces des poteries. Le contexte social de production est par contre abordé au niveau des mécanismes généraux assurant la diffusion des poteries dans un espace géographique et social déterminé. Nous nous situons ici au niveau du continuum reliant les techniques de fabrication aux assemblages céramiques, puis aux traditions.

Les chaînes opératoires de fabrication constituent, plus encore que les caractéristiques esthétiques, l'un des meilleurs critères de distinction des diverses traditions céramiques. Ces dernières s'inscrivent sur un fond commun homogène que partage l'ensemble des populations du Delta, à savoir le montage des céramiques sans utilisation du tour et la cuisson en plein air au contact direct du combustible.

Nous possédons aujourd'hui une description précise

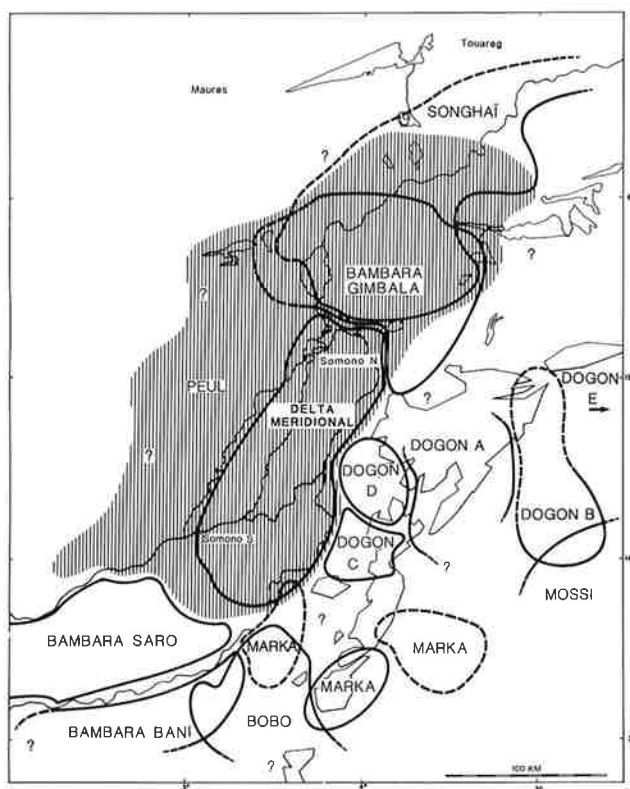


Fig. 2. Traditions céramiques du Delta intérieur du Niger et du Plateau central nigérien (Pays dogon). Etat des connaissances en 1993. Hachures : traditions céramiques des castes peul (essentiellement tisserands *maabubé* et boisseliers *lawbé*).

de 260 séquences de montage pouvant faire l'objet d'une représentation codée au moyen d'un langage descriptif testé sur le terrain à l'occasion des diverses enquêtes. Cette documentation permet de proposer des définitions des diverses traditions reposant sur des critères techniques. Ce résultat doit être souligné car les archéologues évoquent plus spontanément l'importance des particularités esthétiques dans la définition des cultures archéologiques.

Les distinctions opérées s'établissent en fait à trois niveaux.

1. Le premier concerne la façon de concevoir, au sein des montages, l'articulation des fractions inférieure et supérieure des récipients, la césure dans la chaîne de fabrication pouvant se situer plus ou moins haut sur la poterie.

2. Le second niveau est en relation avec l'utilisation de techniques de base distinctes. Ces dernières sont conçues comme un enchaînement de divers dispositifs requérant des outils distincts, tant au niveau du support assurant la stabilité et/ou la mobilité de la poterie qu'au niveau des instruments tenus en main.

Les chaînes opératoires de montage peuvent en effet être groupées en quatre grandes techniques de base :

- le pilonnage sur forme concave,
- le moulage sur forme convexe,
- le moulage sur forme concave,
- le creusage d'une motte d'argile.

3. Le troisième niveau permet de proposer une définition des divers gestes des potières et de préciser l'articulation de ces derniers dans la séquence de montage.

Nous pouvons sur cette base obtenir des définitions techniques des traditions, mais également des définitions esthétiques, dans la mesure où les techniques utilisées se reflètent dans la forme définitive des poteries, indépendamment des contraintes liées aux fonctions des récipients. La façon de concevoir le façonnage de certaines parties du récipient comme les bords, ou la facture des décors peut s'inscrire dans cette même perspective.

Les implications ethnoarchéologiques de cette première série d'études portent sur trois questions essentielles.

1. La première concerne l'intérêt que l'on doit porter à l'analyse des formes des poteries, des traces subsistant sur les surfaces intérieure et extérieure de leur panse et des structures internes des parois (traces de jonction des colombins, variations du type de dégraissant selon la partie de la poterie, etc.). Ces caractéristiques constituent un puissant moyen d'identification des diverses traditions. Le moule d'argile somono confère aux fonds une forme en S très caractéristique. L'utilisation du moule de bois, de la natte sonrai ou de la natte dogon donne aux surfaces extérieures des panses des reliefs aisément identifiables. L'emploi du percuteur d'argile laisse des traces parfaitement reconnaissables à l'intérieur des vases.

Jusqu'à ce jour, les archéologues accordaient une attention exagérée à la morphologie des bords et négligeaient l'analyse des fonds. Il convient désormais de revoir cette politique de recherche et d'accorder une attention beaucoup plus soutenue aux techniques de fabrication.

2. La seconde est plus directement liée aux instruments utilisés par les potières. Nous avons vu qu'il était possible de proposer une définition des traditions fondée sur ces objets. Ces derniers permettent donc des diagnostics culturels. Le fait de pouvoir les retrouver, lors des fouilles, dans les habitations des potières, permet désormais d'identifier les lieux de production des assemblages propres à chaque tradition.

3. La troisième implication concerne l'influence de la durée de vie des céramiques (et donc du taux de renouvellement des poteries) sur la composition des inventaires céramiques. Nous savons en effet que les récipients les plus grands, moins mobiles, sont moins

souvent renouvelés. On trouvera donc parmi ces derniers des poteries anciennes pouvant présenter des caractéristiques formelles et décoratives archaïques. Cette situation renouvelle considérablement l'approche des assemblages céramiques provenant des fouilles, dans la mesure où la valeur du marquage chronologique des céramiques diffère selon les classes de dimensions.

2.2. Diffusion de la céramique (aspects économiques et sociaux)

Nous devons, dans un deuxième temps, tenter de situer les divers assemblages céramiques dans le contexte social et ethnique. Le concept de diffusion regroupe ici tous les mécanismes reliant la production de la céramique à sa consommation et aboutissant à une insertion sociale et spatiale déterminée.

Contexte social et spatial de production

Les données recueillies permettent d'avancer que le contexte social et spatial de production des divers assemblages céramiques peut être délimité avec une bonne précision, ce qui confère à la notion de tradition céramique une certaine légitimité. D'une manière générale, la production de la céramique est une activité spécialisée réservée à certaines classes artisanales (sauf chez certains Dogon), mais cette activité s'exerce toujours en parallèle avec des tâches de production vivrière. Les potières restent totalement autonomes ; la production n'est pas regroupée en ateliers, mais s'exerce dans un cadre strictement domestique.

Dans cette situation on observe une bonne concordance entre les divers assemblages céramiques et des populations bien circonscrites sur les plans : de la composition ethnique, d'une certaine spécialisation technico-économique (producteurs de mil, riziculteurs, pêcheurs, éleveurs), et enfin de l'occupation des diverses zones écologiques (zone d'inondation, marges deltaïques, plateau central nigérien, etc.).

Les traditions régionales identifiées forment néanmoins des entités de plus petites dimensions que ne laissent supposer les territoires occupés par les diverses ethnies. Ces ensembles pourraient être en relation avec des sphères d'endogamie regroupant un certain nombre de familles de potières. Ces sphères d'endogamie apparaissent clairement en Pays dogon et pourraient également exister dans le Delta.

Nous pouvons ainsi isoler dans la région considérée une douzaine de traditions céramiques en distinguant, encore provisoirement, les ensembles suivants :

Delta sensu stricto :

1. Bozo-Somono : sous-ensemble nord (montage à la tournette et au moule d'argile), sous-ensemble sud (montage à la tournette),

2. Peul : sous-ensemble nord (montage à la natte), sous-ensemble sud (montage au moule de bois),
3. Sonraï,
4. Bambara du Gimbala,
5. Bambara du Saro,
Marges orientales et Plateau central nigérien,
6. Bambara du Bani,
7. Bobo,
8. Dogon A : sous ensemble de la Falaise, sous-ensemble de Modjodjé-Lé,
9. Dogon B (Ka-In-Ouro),
10. Dogon C (Modjodjé-Lé),
11. Dogon D (Niongono),
12. Dogon E (Sarnyé)*,
13. Dogon F (Sobangouma),
14. Dafi*,
15. Mossi*.

Les traditions marquées d'un astérisque n'ont pas été directement étudiées dans le cadre du présent projet et ne sont citées que pour mémoire.

Contexte social et spatial de diffusion

L'aire de diffusion des céramiques rattachables aux diverses traditions déborde largement l'aire de production. Deux facteurs, tous deux liés à l'économie de marchés périphériques qui caractérise les transactions traditionnelles, se conjuguent pour aboutir à cette situation.

1. Les potières se déplacent pour vendre leurs céramiques dans un espace géographique généralement plus large que l'espace où est circonscrite la production. Cette situation est particulièrement claire dans la zone d'inondation, où les trajets peuvent s'effectuer en pirogue.

2. Les acheteurs ne tiennent pas compte, dans leurs achats, de l'appartenance ethnique de la potière et orientent leurs achats essentiellement en fonction de la qualité des produits. Il peuvent donc acquérir des poteries d'origines extrêmement diverses. La fréquentation des marchés par des acheteurs venant souvent de très loin assure ainsi à la production céramique une grande dispersion.

La cohérence des assemblages, constatée au niveau de la production, est donc altérée au niveau de la consommation.

Les conséquences ethnoarchéologiques de cette situation sont claires. Il convient en effet de distinguer au niveau des faits matériels une aire restreinte de production, qui peut être circonscrite grâce à l'analyse des matériaux des concessions de potières (signalées par la présence d'instruments liés au travail de l'argile), d'une aire de diffusion plus large, dont les contours seront fixés grâce à l'étude de la dispersion des poteries attribuables à telle ou telle tradition. Nous pouvons donc

opposer au niveau archéologique les assemblages céramiques des concessions de potières, homogènes sur le plan des traditions, et dont l'aire de diffusion est restreinte, des assemblages des autres concessions, hétérogènes sur le plan des traditions, et permettant de circonscrire des aires de diffusion plus larges que les aires de production. Les répartitions spatiales larges ne dépendent néanmoins pas seulement des mécanismes évoqués ci-dessus, mais pourraient également révéler d'autres types de frontières, dont la nature reste à identifier. Il est en effet probable que la zone du Delta, occupée conjointement par plusieurs ethnies aux spécialisations économiques complémentaires, présente un plus fort brassage des traditions que les zones périphériques, où les entités ethniques sont mieux circonscrites.

2.3. Consommation de la céramique

Le dernier point porte sur les fonctions des récipients et part de l'analyse des catégories indigènes sanctionnées par des termes vernaculaires. L'approche ethnoarchéologique de cette question se donne en principe pour objectif de rationaliser ces catégories en proposant des définitions univoques des catégories fonctionnelles sur le plan des caractéristiques intrinsèques, notamment au niveau des formes et des proportions des récipients.

Les premières tentatives effectuées dans cette perspective montrent que ce type d'approche présente certaines difficultés, car les classifications indigènes ne sont que partiellement fondées sur des critères liés à la stricte utilisation des récipients. Comme il fallait s'y attendre, les langages naturels - même, et à plus forte raison, s'il s'agit de langues vernaculaires - ne présentent jamais la cohérence requise pour construire un classement conforme à des exigences scientifiques. On s'achemine donc vers des constructions typologiques où partitions formelles et partitions fonctionnelles s'écartent considérablement des distinctions reconnues par nos informateurs. Il est néanmoins possible de proposer, à ce prix, des typologies fonctionnelles cohérentes basées sur un nombre limité de dimensions (hauteur, diamètre maximum et diamètre de l'ouverture) et sur des définitions relativement générales des fonctions. Ce faisant, nous nous écartons volontairement des contraintes des langages naturels de nos informateurs pour proposer des outils de diagnose répondant à des objectifs scientifiques strictement définis, voire rarement suivie par l'ethnologie traditionnelle.

3. Perspective archéologique et ethnohistorique

L'approche strictement ethnoarchéologique est en principe anhistorique, puisque centrée sur l'analyse des

mécanismes responsables des structures observées (ce qui n'exclut pas la possibilité d'introduire des paramètres temporels dans les modèles proposés). Les règles qu'elle propose se doivent donc d'être reproductibles et devraient échapper, par définition, aux contraintes complexes des processus historiques et des dérives aléatoires. Il n'en reste pas moins que cette perspective permet également de dégager un vaste domaine de recherches dans lequel on cherche à appliquer les informations recueillies à des contextes historiques précis. Nous avons ainsi complété notre approche en proposant, avec les fouilles d'Hamdallahi, un contexte archéologique où nous pouvions appliquer les connaissances acquises sur le plan ethnoarchéologique, et en abordant, dans quelques cas privilégiés, les relations pouvant exister entre évolution des traditions céramiques et ethnohistoire.

3.1. Fouilles dans la ville d'Hamdallahi

Site privilégié de l'histoire du Delta intérieur du Niger, la ville d'Hamdallahi constituait un emplacement particulièrement favorable pour appliquer les modèles élaborés lors des enquêtes de terrain. Cette ville abandonnée est en effet située au centre de notre zone d'enquête ; son abandon récent permet de supposer la présence d'une culture matérielle proche des références contemporaines. Enfin le site est prestigieux et de nombreuses données historiques sont disponibles grâce aux traditions orales conservées et aux écrits concernant cette période récente de l'histoire du Mali.

Les données récoltées lors des fouilles de deux concessions montrent en effet des assemblages céramiques peu différents des assemblages actuels de la région, où dominent les poteries de tradition peul, mais où l'on rencontre également des céramiques d'origine étrangère appartenant aux traditions bozo-somono, dogon, etc.

Les circonstances d'abandon des deux habitations sont totalement différentes. La concession 1, située à la périphérie, avait été soigneusement vidée de tout objet, hormis une série de vases intacts témoignant d'une volonté de retour et un abandon dans le calme. La concession proche du palais témoigne par contre de conditions d'abandon violentes. Plusieurs cadavres non inhumés gisaient dans la rue voisine, indiquant que la ville n'a pas été réoccupée après la mise à sac de 1864. Deux études sur la faune (Isabelle Chenal) et sur les restes humains associés à la concession 2 (François Mariétoz) sont en cours.

La mission 91-92 a permis d'autre part de localiser le camp provisoire établi par Sékou Ahmadou pendant la construction d'Hamdallahi (1818-1820). Ce dernier était situé à proximité immédiate d'un ancien village

dogon, situation qui éclaire sous un jour nouveau les relations entre Peul et Dogon à la veille de la Dina.

3.2. Evolution des traditions céramiques et ethnohistoire

Deux cas particuliers permettent de tester la fécondité des approches où l'on tente d'intégrer données actuelles et perspective historique.

Sur le plan local, nous avons pu proposer (AG) d'intégrer les diverses traditions céramiques dogon dans la dynamique historique opposant, depuis le 16^e siècle, les sociétés proto-urbaines esclavagistes des «empires» de la Boucle du Niger aux divers groupes dogon réfugiés dans les zones montagneuses du Plateau central nigérien, en opposant la tradition A, propre au peuplement dogon primitif, aux diverses autres traditions périphériques, où la céramique est l'apanage de classes artisanales spécialisées. Le modèle proposé permet d'intégrer les données historiques disponibles, les résultats des travaux archéologiques effectués dans la Falaise de Bandiagara par les chercheurs hollandais et nos propres données ethnoarchéologiques. Sa conception permet d'anticiper sur les découvertes à venir et de présenter un certain nombre de propositions susceptibles d'être confirmées ou réfutées par des recherches ultérieures.

Sur un plan géographique beaucoup plus large, l'un de nous (EH) a pu dresser un premier inventaire des zones où l'on rencontre des percuteurs d'argile, zone étroitement liée au domaine sahélien et s'étendant du Delta intérieur du Niger au Soudan. Cette répartition pose d'intéressantes questions sur la dynamique des sociétés d'éleveurs de la bande sahélienne, notamment des Peul, et sur les relations que ces populations ont entretenues avec les classes artisanales et les agriculteurs sédentaires sur le plan des techniques céramiques.

4. Perspectives d'avenir

Aujourd'hui l'ensemble de la documentation récoltée fait l'objet d'un programme d'élaboration réunissant les signataires de cette nouvelle et Grégoire de Ceuninck. Ce projet est soutenu par le Fonds national et doit se dérouler sur une période de trois ans.

Les travaux portent sur une meilleure définition des traditions et une étude détaillée des mécanismes économiques et sociaux responsables des structures observées. Cette étude sera complétée par une approche fonctionnelle des récipients et par la publication finale de fouilles d'Hamdallahi, interprétées grâce aux données ethnoarchéologiques récoltées au fil des missions et grâce à des sources historiques inédites recueillies auprès des descendants de Sékou Ahmadou, tant à

Hamdallahi qu'à Sofara (AM).

Nous envisageons néanmoins de garder pendant cette période le contact avec le terrain en nous rendant chaque année au Mali pour de courtes missions de terrain afin de :

- procéder à certains contrôles ponctuels sur des questions qui ne manqueront pas de surgir en cours de travail,
- maintenir les contacts officiels et les liens de travail avec nos collègues maliens,
- assurer la gestion et l'entretien de notre base de recherches,
- préparer éventuellement la poursuite de nos recherches dans les années qui viennent.

A plus long terme, il conviendrait de concentrer son attention sur deux domaines.

1. Le premier concerne certaines zones du Delta intérieur du Niger et de ses marges que nous n'avons pas eu le loisir d'aborder au cours des présentes missions. Nous pensons notamment aux marges occidentales du Delta et à la région des lacs, où l'on pourrait aborder l'articulation des traditions céramiques du Delta avec le monde des grands éleveurs sahariens maures et touareg. D'autres lacunes subsistent également sur les marges orientales, nous pensons notamment à certaines régions de peuplement dogon que nous n'avons pu visiter et aux traditions marka-dafi des régions de peuplement bobo.

2. Il serait également du plus haut intérêt de compléter à l'avenir notre information sur l'ensemble du Pays dogon, que nous n'avons pu aborder que de façon lacunaire au cours du présent projet. Cette région présente en effet, nous avons pu nous en rendre compte sur le terrain, de remarquables potentialités, tant sur le plan ethnoarchéologique que sur le plan archéologique et ethnohistorique.

Nous arrêterons néanmoins ces considérations d'avenir à ce niveau, car la poursuite de ces recherches ne dépend pas seulement des richesses potentielles d'un terrain ou de l'enthousiasme des chercheurs, mais également des moyens que les instances maîtres de nos destinées peuvent et/ou veulent consentir pour ce type de recherches.

Alain Gallay, Eric Huysecom, Anne Mayor (DAE)

Bibliographie :

Année 1989 :

GALLAY (A.), HUYSECOM (E.). 1989. Ethnoarchéologie africaine : un programme d'étude de la céramique récente du Delta intérieur du Niger (Mali, Afrique de l'Ouest). Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. ; 14).

Année 1990 :

GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), HONEGGER (M.), MAYOR (A.). 1990. Hamdallahi, capitale de l'Empire peul du Massina, Mali : première fouille archéologique, études historiques et ethnoarchéologiques. Stuttgart : F. Steiner (Sonderschriften des Frobenius-Inst. ; 9).

Année 1991 :

GALLAY (A.). 1991. Itinéraires ethnoarchéologiques I. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. ; 18).

GALLAY (A.), HUYSECOM (E.). 1991. Enquêtes ethnoarchéologiques au Mali : rapport des deux premières missions (1988-89, 1989-90). Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. ; 19).

HUYSECOM (E.). 1991. Preliminary report on excavations at Hamdallahi, Inland Niger Delta of Mali (February-March and October-November 1989). Nyame Akuma, a newsletter of african archaeol., 35, 24-28.

Année 1992 :

CEUNINCK (G. de). 1992. La céramique des Somono du Nord : étude ethnoarchéologique. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Trav. de diplôme, non publ.).

GALLAY (A.). 1991-92. Traditions céramiques et ethnies dans le Delta intérieur du Niger (Mali). Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 23-46.

GALLAY (A.). 1992. A propos de la céramique actuelle du Delta intérieur Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique et règles transculturelles. In : Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites. Rencontres int. d'archéol. et d'hist., 13 (Antibes, 17-19 oct. 1991). Juan-les-Pins : Ed. APDCA, 67-89.

HUYSECOM (E.). 1991-92. Les percuteurs d'argile : des outils de potières africaines utilisés de la préhistoire à nos jours. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 71-98.

HUYSECOM (E.). 1992. Vers une ethnoarchéologie appliquée : exemples africains. In : Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (Antibes, 17-19 oct. 1991). Juan-les-Pins : Ed. APDCA, 91-102.

HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). 1991-92. Un premier bilan des trois campagnes de fouilles sur la ville d'Hamdallahi, Mali. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 157-160.

MAYOR (A.). 1991-92. La durée de vie des céramiques africaines : un essai de compréhension des mécanismes. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 47-70.

Année 1993 :

GALLAY (A.). 1993. Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique traditionnelle de la boucle du Niger. In : Vallées du Niger. Cat. d'exposition (Paris, Leyde, Philadelphie, Bamako..., 1993-1996). Paris : Ed. de la Réunion des musées nationaux, 294-296.

HUYSECOM (E.). 1993. Ethnoarchäologie : Methodologie und Perspektiven. *Ethnogr.-Archäol. Z.*, 34, 241-250.

HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). 1993. Les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger : présent et passé. In : *Vallées du Niger. Cat. d'exposition* (Paris, Leyde, Philadelphie, Bamako, 1993-1996). Paris : Ed. de la Réunion des musées nationaux, 297-313.

A paraître :

CEUNINCK (G. de). Forme, fonction, ethnie : approche ethnoarchéologique des céramiques du Delta intérieur de Niger. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist.*, 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993).

GALLAY (A.). Sociétés englobées et traditions céramiques : le cas du Pays dogon (Mali) depuis le 13^{ème} siècle. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist.*, 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993).

GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). *Peuples et céramique du Delta intérieur du Niger*. Mainz: Philipp Von Zabern.

GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). *Histoire et traditions céramiques du Pays dogon : un bilan*. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Docum. du DAE).

HUYSECOM (E.). Identification technique des montages de céramiques africaines. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist.*, 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993).

HUYSECOM (E.). La mission ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest : une étude des traditions céramiques du Delta intérieur du Niger au Mali. In : *Colloque de l'Assoc. ouest-africaine d'archéologie*, 5 (Ouagadougou, 1992), *West Afr. J. of archaeology*.

HUYSECOM (E.). Interregional contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africa (Dymaczewo, 8-12 sept. 1992). *Int. symposium - Poznan : Archaeol. Museum (Studies in Afr. archaeol.;4)*.

HUYSECOM (E.). Report on fieldworks at Hamdallahi, Mali (féb. 1991 and féb. 1992). Nyame Akuma.

HUYSECOM (E.). Die ethnoarchäologische Forschung in Mali : eine neue Perspektive zum Verständnis der Vor- und Frühgeschichtliche Afrikas. In : *Festschrift zur Prof. Hermann Müller-Karpe*.

MAYOR (A.). Durée de vie des céramiques africaines : facteurs responsables et implications archéologiques. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist.*, 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993).

MAYOR (A.). Une étude d'architecture peul à Hamdallahi, Mali. In : *Colloque de l'Assoc. ouest-africaine d'archéologie* (Ouagadougou, 1992). *West Afr. J. of*

archaeology.

MAYOR (A.). Modjodjé (Mali), capitale provisoire de l'empereur peul Sékou Ahmadou. Nyame Akuma.